Document généré le 25 avr. 2024 15:07

Séquences
La revue de cinéma

Ramage — *The Twilight Zone*
Début d'une anthologie

François Vallerand

Numéro 114, octobre 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50946ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vallerand, F. (1983). Ramage — *The Twilight Zone* : début d'une anthologie. *Séquences*, (114), 68–69.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RAMAGE

The Twilight Zone

DÉBUT D'UNE ANTHOLOGIE

La télévision américaine n'a généralement jamais eu la réputation de produire des oeuvres remarquables par leur qualité, et cela est d'autant plus vrai pour la musique de ces programmes qui est demeurée médiocre, sinon franchement mauvaise. Toutefois, certaines émissions ou séries ont marqué, par la brillance soutenue de leur réalisation, l'histoire dans l'ensemble plutôt pauvre du petit écran américain. Parmi celles-ci, la série *Twilight Zone* occupe certes une place de choix dans les souvenirs des téléphiles de plus de trente ans. J'ai moi-même été un avide spectateur de cette série et je me suis toujours rappelé avec nostalgie les frissons, les émois et les surprises que me faisaient connaître les histoires fantastiques qu'elle racontait, et la musique étrange, captivante et souvent audacieuse (si l'on considère les goûts d'alors et encore aujourd'hui en vogue) qui les accompagnait. En vain, ai-je cherché longtemps à l'époque un enregistrement de ces partitions très évocatrices sur disque. Seuls les grands films, du moins ceux sur lesquels on misait commercialement, voyaient leur musique éditée. La télévision faisait alors figure de parent pauvre et la musique que l'on voulait bien publier était éminemment commerciale et faisait l'objet de collections de « thèmes » sans grande valeur musicale et vite oubliées. Il aura donc fallu près de vingt ans après que *Twilight Zone* eut quitté les ondes (en juin 1964) pour que l'on publie enfin sa musique. C'est la maison Varèse Sarabande qui a édité les deux premiers albums de ce qui s'annonce être une longue série de quatre ou cinq disques (STV 91171 volume un, STV 81178 volume deux).

Soit dit en passant, cette publication n'est pas un effet du hasard. On a évidemment profité de la sortie du film du même titre, inspiré bien sûr par la série télévisée d'autrefois, pour aller chercher cette musique, en un véritable travail d'exhumation, dans les voûtes de la CBS, productrice de *Twilight Zone*. *Twilight Zone*, née de l'esprit brillant et fertile de l'écrivain-producteur Rod Serling, a eu une influence non négligeable sur la télévision américaine, suscitant dans les années qui suivirent des séries-soeurs comme *Night Gallery*(également de Serling), *Outer Limits*, et bien sûr *Star Trek* qui connut le succès que l'on sait. Nul doute que l'engouement actuel pour la science-fiction, le fantastique et l'horreur, né des *Star Wars* et autres *Exorcist* tire son origine de cette série d'émissions de cinq saisons qui vit le jour en octobre 1959. Il y a donc fort à parier que cette musique serait restée inconnue n'eut été cet engouement... Par ailleurs, cette redécouverte est en passe de susciter toute une réévaluation de la musique pour la télévision puisqu'on annonce aussi pour bientôt d'autres parutions tirées des voûtes des différents réseaux.

Je crois que, plus qu'aux nostalgiques de la série, ces disques s'adressent surtout aux amateurs d'excellente musique de film. En effet, outre des scénarios intelligents, sorte de petites fables modernes, *Twilight Zone* contenait les meilleurs exemples d'écriture musicale pour la télévi-

sion que l'on puisse trouver; et c'est pourquoi il ne faut pas être surpris de retrouver aux génériques les noms des maîtres du mystérieux et de l'insondable musical au cinéma, Bernard Herrmann et Jerry Goldsmith. Si à cette époque, le nom de Bernard Herrmann n'était plus à faire, celui de Jerry Goldsmith par contre était encore relativement peu connu. C'est à Herrmann d'ailleurs que l'on demanda d'écrire la musique de l'épisode initial ainsi que l'indicatif de la série (qui ne devait être utilisé que lors de la première saison et abandonné ultérieurement pour être remplacé par l'indicatif, plus connu, signé Marius Constant). Goldsmith avait déjà derrière lui plusieurs années de travail à la CBS comme copiste, arrangeur et compositeur pour la radio, et plus récemment pour la télévision. Comme tous les compositeurs, assez nombreux, qui eurent à écrire pour *Twilight Zone*, il était rompu à toutes les exigences draconiennes auxquelles doit se soumettre un musicien de télévision et qui bien sûr n'étaient pas absentes de *Twilight Zone*: petits budgets, faibles ensembles instrumentaux allant de quatre à guère plus de treize musiciens, délais très courts de livraison de la partition.

Près d'une douzaine de compositeurs travaillèrent, pendant les cinq ans que dura la série, à écrire la musique de *Twilight Zone*. Chaque partition pouvait durer de quelques minutes à près de la totalité de l'épisode, 27 minutes. Mais la moyenne se situait aux environ de dix à douze minutes de musique par épisode. Ce ne sont d'ailleurs pas tous les épisodes qui reçurent ainsi une musique originale, certains étant accompagnés par de la musique puisée dans la musicothèque de la CBS ou réutilisant des extraits de partitions antérieures.

Herrmann et Goldsmith signent donc les meilleurs moments musicaux de ces deux disques anthologiques qui possèdent aussi quelques faiblessses, il faut bien le dire. J'avoue n'avoir guère été envoûté par la musique de Nathan Van Cleave, un musicien qui a oeuvré surtout pour des films de « série B », partition que j'ai trouvée bruyante sans plus, et avoir été très déçu par la prestation de Franz Waxman, un compositeur qui pourtant a produit par ailleurs des choses admirables. Une plus-value cependant pour les partitions de deux autres compositeurs de « série B », Nathan Scott, et surtout Fred Steiner pour un étonnant parallèle musical du voyage dans le futur d'un pionnier de l'ouest américain du siècle dernier. Herrmann quant à lui est représenté par deux superbes partitions, plus aérées que celles qu'il écrira vers la fin de sa vie et qui tout en rappelant *The Magnificent Ambersons*, annoncent *Psycho* et *Marnie*. The Invaders et The Big Tall Wish, les épisodes de Jerry Goldsmith, sont des révélations du compositeur accompli qu'il était déjà et qui allait se révéler, sous peu en 1962, avec la partition du film de John Huston, *Freud*. À l'audition de ces deux oeuvres, je me suis pris à regretter que Jerry Goldsmith n'écrive plus dans ce style...

D'une manière générale, la musique de *Twilight Zone* préservée sur ces deux disques n'est pas facile: ces oeuvres, surtout celles de Herrmann, Goldsmith et Steiner, sont denses, austères et sombres, par endroits plus lumineuses et élégiaques. Ce qui frappe avant tout dans cette musique, c'est de constater à quel point cette écriture extrêmement serrée témoigne d'un sens dramatique rare et d'une profonde science de l'instrumentation de la part de ces musiciens. Cette économie de moyens, imposée par des contraintes de production a littéralement été la mère de l'inspiration, comme le révèlent ces enregistrements.

Sur le plan technique, ces disques sont étonnants et possèdent une excellente qualité sonore, malgré bien sûr une prise de son monophonique et un souffle de bande, filtré mais néanmoins toujours présents, bien compréhensible pour une époque qui ignorait encore les vertus du dolby.

Il était naturel que l'on fasse appel à Jerry Goldsmith pour écrire la musique des quatre sketches de *Twilight Zone — The Movie*. On perçoit alors tout le chemin parcouru... Puissante et colossale partition, enregistrée numériquement, celle-ci ne doit pas grand chose à ses devancières, et pourtant, la magie opère quand même. Préservée sur un beau disque Warner Brothers (1-23887), cette musique, inégale il est vrai, demeure un étonnant tour de force très varié de la part d'un compositeur submergé par les commandes de toutes sortes. Dans la mesure où l'on pourra se le procurer aux États-Unis seulement et éviter d'écouter l'horrible chanson commerciale de la deuxième face, qui n'apparaît pas dans le film, je promets à tous ceux qui aiment Jerry Goldsmith de longues minutes d'agréable écoute, et je les invite à réévaluer leur opinion sur la musique de télévision en se procurant les deux premiers disques consacrés à la musique de la série *Twilight Zone* et à y découvrir les deux plus anciennes partitions de Goldsmith publiées à ce jour.

François Vallerand